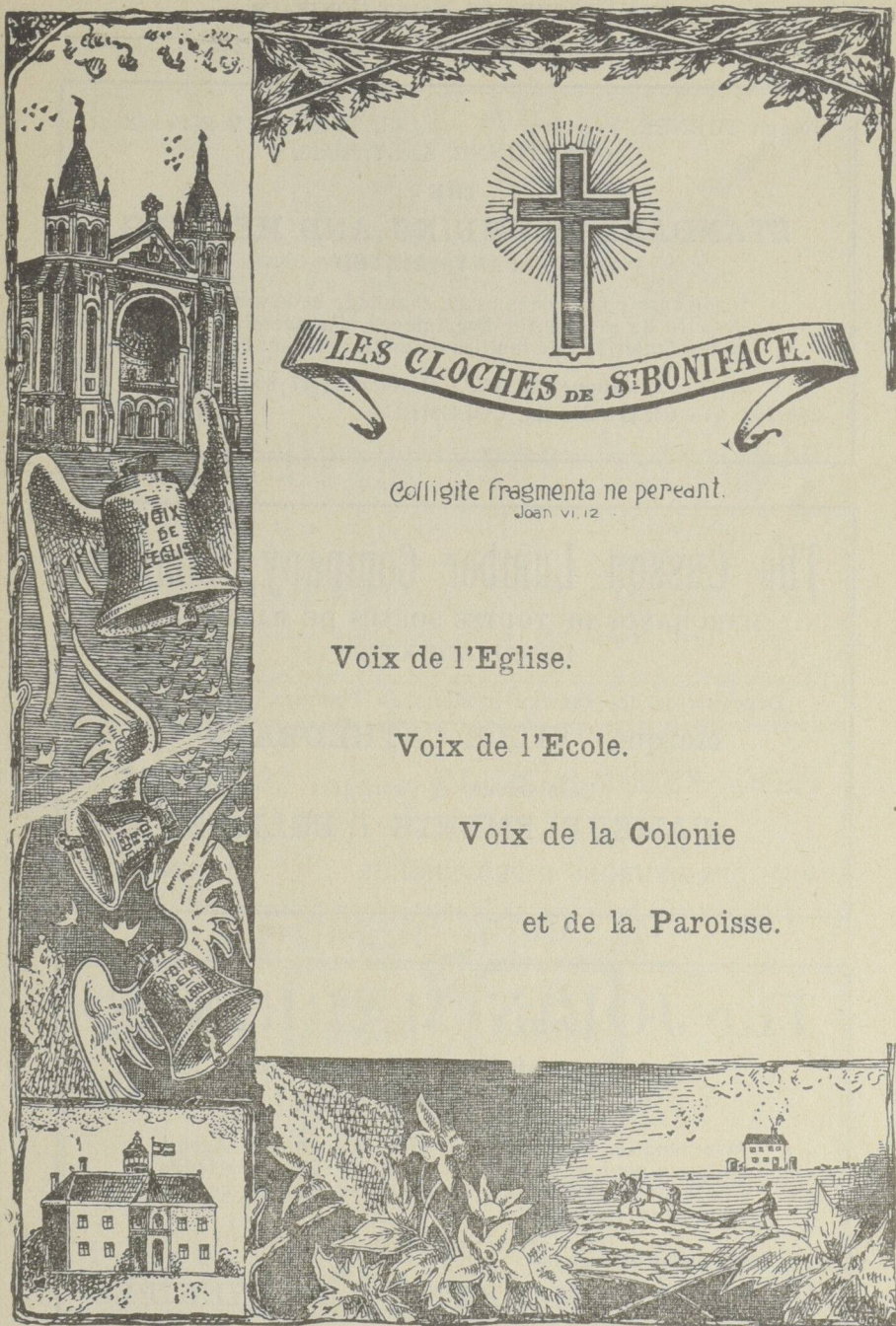




Rédaction: S'adresser au Directeur, à l'Archevêché de Saint-Boniface
 Administration: Canadian Publishers Ltd., 619, ave. McDermot, Winnipeg
 Publiées à Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

Joseph TURNER, Président

J.-R. TURNER, Vice-Président

Harold TUNNR, Sec.-Trésorier

THE
STANDARD PLUMBING AND HEATING
COMPANY, LIMITED

Ingénieurs pour systèmes de chauffage et de ventilation
Poseurs de plomberies hygiéniques, d'appareils à gaz,
de ferblanterie et de feuilles de métal. Prix sur demande

Téléphone: 21 437 - Résidence: 47 890

290-292 Ave GRAHAM, Ed. COLUMBUS

WINNIPEG

The Cusson Lumber Company, Limited

MARCHANDS DE TOUTES SORTES DE MATERIAUX
DE CONSTRUCTION

Dépositaires des fameux produits de Peinture, Vernis, etc.,

Marque "VILLE CATHEDRALE"

Dessinateurs et Fabricants

d'AMEUBLEMENTS D'EGLISES

Angle DES MEURONS & PROVENCHER

ST-BONIFACE

The JOBIN MARRIN CO.,
Limited

EPICIERS EN GROS SEULEMENT

Correspondance en Français

Marchandises de qualité à prix raisonnable. Agents
spéciaux pour le tabac Boisvert et les célèbres biscuits
Charbonneau. Attention spéciale donnée aux corres-
pondances françaises.

Magasin et Bureaux—

158 EST, RUE MARKET

WINNIPEG

OU VA VOTRE ARGENT ?

Dépensez-vous tout ce que vous gagnez? Il est toujours possible de faire quelques économies.

Economisez-vous autant que vous le pouvez? Il est presque toujours possible d'économiser davantage. Ce qui compte, c'est l'épargne régulière.

Mettez de côté chaque semaine, chaque quinzaine ou chaque mois, une partie de votre salaire ou de vos revenus.

Ouvrez aujourd'hui un compte d'épargne à la

Banque Canadienne Nationale

Capital versé et réserve.....\$ 11,000,000

Actif, plus de\$139,000,000

SUCCURSALE A ST-BONIFACE

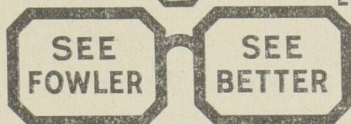
J.-H.-N. LEVEILLE, Gérant

::—: Notre personnel est à vos ordres ::—:

LUNETTES

PLUMES-RESERVOIRS

FOWLER OPTICAL CO.
LTD.



294 CARLTON ST.
NEXT TO FREE PRESS

KODAKS

TEL.: 26 411

**VOUS TROUVEREZ
AU MAGASIN**



ASHDOWN

La qualité supérieure dans toutes les lignes de quincaillerie. Ce magasin a toujours donné entière satisfaction à ses clients. Aussi nous avons l'oeil à ce que notre réputation ne se perde jamais. Notre motto est: **La Bonne marchandise à un prix raisonnable.**

Poêles, Ustensiles de cuisine émaillés; Argenterie, Coutellerie; Marchandises de Sport, de Chasse, de Pêche, etc. Equipements de Plombiers et de Charpentiers; Peintures; Huiles, etc.

M. V.-J. Guilbert se fera comme toujours un véritable plaisir de servir de son mieux toute la clientèle de langue française.

Téléphone: 84 620

ANGLE MAIN & BANNATYNE

WINNIPEG

LE JUNIORAT

Saint-Boniface - Man.

Collège apostolique des Missionnaires Oblats
de Marie Immaculée

Pour tous renseignements adressez-vous au

REVEREND PERE SUPERIEUR

122 avenue Provencher

Saint-Boniface, Man.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

REVUE ECCLESIASTIQUE ET HISTORIQUE

Comprenant vingt-quatre pages et publiée le 15 de chaque mois
à Saint-Boniface, Manitoba

Abonnement: Canada, \$1.00 par an. Etats-Unis, \$1.25. Etranger, 7 frs.

SOMMAIRE:—Martyrs du Mexique — La communion des petits — La basilique de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus — Visite de S. G. Mgr Dontenwill, O. M. I. — Mort de S. G. Mgr Augustin Marre — L'oeuvre de la Sainte-Enfance — Une lettre de Mgr Turquetil, O. M. I. — La distribution de la Sainte Communion — Notice sur la Rivière Rouge — Source merveilleuse de Lebrét — Thaumaturge de chez nous — Incendie de l'école de Beauval — Une lettre de S. G. Mgr Charlebois, O. M. I. — Les Oblats de Saint-Viateur — Les Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe — Ding! Dang! Dong! — R. I. P.

VOL. XXVI

OCTOBRE 1927

No 10

MARTYRS DU MEXIQUE

En lisant les actes des martyrs du Mexique (qu'il me soit permis de donner ce nom à ces héroïques témoins de la foi), on est frappé de les voir affronter la mort en jetant le même cri: *Vive le Christ-Roi!*

C'est ainsi que, le 27 juin, le R. P. Martin Diaz, prêtre vénérable, âgé de soixante-quinze ans, arrivé sur le lieu du supplice, se releva pour crier une dernière fois: *Vive le Christ-Roi!* et fit face courageusement au peloton d'exécution.

Des femmes, des jeunes gens, des enfants ont proféré ce cri, qui semble devenu désormais, là-bas, un mot de ralliement.

Or, j'imagine que le coeur de Pie XI doit être singulièrement ému lorsqu'il entend ce dramatique écho à sa belle encyclique sur le Christ-Roi. Quelle consécration plus glorieuse pouvait-elle recevoir que celle du sang répandu pour la foi!

Et c'est une réponse à ceux qui demandaient: "Mais pourquoi une nouvelle fête? Ne savons-nous pas déjà depuis des siècles que le Christ est roi?" Oui, nous le savions, mais il faut bien le reconnaître, les chrétiens d'aujourd'hui l'avaient un peu... que dis-je beaucoup oublié.

Le Pape a parlé. Vous voyez que sa voix n'a pas retenti dans le désert. Les échos lointains nous en arrivent d'au delà des mers. Chaque fois que la censure de Calles laisse passer, malgré elle, quelques nouvelles des persécutés, nous y trouvons inmanquablement le noble défi: *Vive le Christ-Roi!*

C'est, sous une autre forme, le cri de Garcia Moreno mourant, martyr lui aussi du devoir: *Dieu ne meurt pas!*

Le Pèlerin.

LA COMMUNION DES PETITS

La communion est une affaire *intime, personnelle*, une fonction délicate de la vie spirituelle, *de la vie intérieure*, qui regarde chaque âme en particulier et *ne relève que des consciences intéressées*, isolément prises, *une à une*, sans que puissent intervenir, à aucun titre que ce soit, des considérations d'à côté.

Voilà pourquoi, avec les parents, c'est le confesseur qui juge et qui décide de l'âge et des conditions d'admission de l'enfant.

Tant que l'enfant est maintenu, *par son innocence*, en possession paisible de la grâce baptismale, il a la vie surnaturelle; mais dès qu'il est capable de compromettre, par le péché, cet état de grâce, il a besoin d'abord du Sacrement de Pénitence qui répare, puis du Sacrement d'Eucharistie qui fortifie. Et, *s'il en a besoin, il y a droit*.

La Communion est un *préservatif* avant d'être un remède: c'est trop tard quand l'âme est déjà souillée par le péché. Et, Dieu sait, si les chutes sont précoces!

Ne sont-ils pas légion, aujourd'hui, les misérables qui mériteraient d'être "*jetés à l'eau avec une pierre au cou*" pour avoir scandalisé et corrompu les petits enfants?

Tout les menace, et tout les atteint, les institutions aussi bien que les mœurs publiques. Et, à l'heure où l'Enfer s'acharne contre eux, les laissera-t-on plus dénués, plus dépourvus dans la lutte que l'homme fait avec son expérience et son énergie.

Il n'est pas possible, hélas! d'immuniser les âmes contre la contagion du vice; mais il est possible de les *prémunir*, de les soutenir, de les fortifier contre le mal, sitôt qu'elles sont en péril, avant que Satan ait pris position ou possession.

La Confession et la Communion s'appellent et se complètent.

Quand on est apte à se confesser, on est apte à communier. Il n'y a pas un âge de raison pour le Sacrement de Pénitence et un autre pour l'Eucharistie. La distinction subtile qu'on avait voulu faire entre l'*âge de raison* et l'*âge de discrétion* n'est pas recevable ici.

L'enfant a ou n'a pas l'âge de raison.

Et il s'agit ici, moins de l'éveil de l'intelligence proprement dite que de l'*éveil de la conscience* et de la vie morale.

Généralement, pour la moyenne des enfants, dans un milieu chrétien, quand la mère n'est pas inférieure à sa mission d'éducatrice, ce sera vers sept ans. Mais certaines petites âmes, fleurs hâtives de printemps, n'attendent pas jusque-là pour s'épanouir; d'autres restent nouées beaucoup plus longtemps.

Le Pape s'est bien gardé de fixer un âge absolu, pas plus un âge précoce qu'un âge tardif.

Chaque cas doit être examiné à part.

C'est l'heure quand l'enfant est prêt. Il n'y a pas d'horloge publique pour sonner cette heure-là.

Mais, quand il est prêt, il n'est pas admissible qu'on le retarde, lui, *sous prétexte que ses voisins ne le sont pas.*

Donc, quand le temps est venu *et que d'ailleurs la préparation est suffisante*, non seulement l'enfant peut, mais *il doit communier*. Ce n'est point une faveur, une tolérance, une liberté, *c'est une obligation*. Il est sous le coup du précepte pascal; à tel point que personne n'a le droit de s'interposer entre lui et Dieu, ni ses parents, ni le prêtre, pour l'exclure ou l'ajourner.

Notre mission se borne *au contrôle de cette préparation*; à voir si, oui ou non, cet enfant, qui a l'âge de raison, satisfait aux conditions d'instruction et de piété, requises par le Sacrement.

Cette préparation est, en somme, très simple.

L'instruction indispensable n'est pas une instruction complète et méthodique, mais une connaissance élémentaire, rudimentaire, une certaine notion des principaux mystères, de l'Eucharistie en particulier, *en rapport avec l'âge de l'enfant*, sans même que sa mémoire retienne les formules classiques du catéchisme.

Car s'il n'est pas encore en état d'étudier, son âme a déjà besoin de l'Eucharistie et ce serait un abus de subordonner les exigences de la vie surnaturelle au développement naturel de son intelligence.

La préparation du coeur n'est pas plus compliquée: la piété, la dévotion, l'effort surnaturel, le désir de la communion. Mais *piété d'enfant, efforts et bonne volonté d'enfant*, avec la mobilité, les à-coups, les inconséquences, les étourderies de l'enfance.

Qui oserait donc soutenir que cet état de grâce, cette pureté du coeur, condition essentielle et fondamentale, ils ne l'ont pas mieux que nous, ces chers petits que nous appelons des *innocents*.

L'enfant est en état de communier avant que ses facultés intellectuelles lui permettent une étude approfondie de la religion; et, par conséquent, bien loin que la première communion puisse dépendre de l'enseignement technique, elle doit le précéder; mais elle *le prépare*, elle *le facilite*, car elle implique la persévérance, elle vise le progrès, elle fortifie toutes les puissances de l'âme, elle avive la foi aussi bien que l'amour, elle pousse à l'étude religieuse comme elle pousse au devoir et à la vertu.

J'entends bien l'objection: "*Vous aurez des déchet!*"

Il y en aura, c'est certain. A s'y prendre plus tôt, on risque d'avancer pour quelques-uns, *les médiocres et les pires*, l'heure de la défection. Mais, encore une fois, cette appréhension, aussi fondée qu'on la suppose, ne saurait priver les autres d'un *droit*

strict et individuel, ni les dispenser d'une *obligation rigoureuse*.

Nous perdrons des enfants avec le nouveau régime comme avec l'ancien. En perdrons-nous autant? *Assurément non.*

L'action religieuse les saisira à un âge plus tendre, alors qu'ils seront moins entamés par l'incrédulité ambiante, moins blasés, plus accessibles; et, avec l'aide de la grâce, le *Sacrement de Confirmation devant*, lui aussi, comme il convient, logiquement les tempêtes, il en est qui auraient sombré faute de secours, qui persévéreront.

Il y aura d'inévitables déchets; on ne tire rien d'un sol ingrat, quoiqu'on fasse et quoiqu'on y sème.

Mais, pour le grand nombre, ce sera *un profit certain*; dans l'ensemble, un rendement supérieur, de belles récoltes, des épis plus drus et plus lourds.

Les *terres de choix* surtout donneront de splendides moissons. Ce geste de Pie X, si simple, si large, si ferme, vise et atteint les *sources mêmes de la vie surnaturelle*. Il ouvre des voies nouvelles. Il marque l'aube d'une renaissance chrétienne. Il fera lever des générations viriles, fortement trempées dans la foi, plus ardentes à l'action, mieux armées pour la lutte. *Il prépare des élites*, au sein desquelles Dieu suscitera des vocations pour repeupler demain nos séminaires, pour donner à l'Eglise, qui les appelle et qui les attend, *des Prêtres, des Apôtres et des Saints!*

Mgr LANDRIEUX.



LA BASILIQUE DE SAINTE THERESE DE L'ENFANT-JESUS

Les amis innombrables de la Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus répandus sur toute la surface du monde, lisons-nous dans les *Annales de Ste Thérèse de Lisieux*, apprendront avec une joie intense, la nouvelle depuis longtemps attendue et impatiemment désirée, que ces lignes leur apportent.

L'architecte de la Basilique de Lisieux vient d'être officiellement choisi. L'élu pour ce grand oeuvre est le Maître *Louis Cordonnier*, dont le nom et la valeur ont un retentissement mondial.

Dès les premiers pèlerinages qui s'acheminèrent de la France et des régions les plus éloignées de l'univers, au sanctuaire de Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, à Lisieux, l'avis fut unanime que ses proportions étaient insuffisantes pour contenir les foules. D'année en année, depuis 1923, cette constatation s'affirmait. Le projet d'une Basilique adaptée au culte de cette prodigieuse Sainte, "La Petite Thérèse de l'Enfant-Jésus", fut dès lors mis à l'étude.

D'autres raisons d'ailleurs que celle de l'exiguïté de la cha-

pelle et de l'affluence des pèlerins, militaient en faveur d'un vaste sanctuaire. Un tract intitulé: "*Elle l'aura*" a fait son petit tour du monde, développant et défendant ces raisons, toutes de bon sens et d'opportunité.

Aux appels adressés à la générosité catholique, les réponses arrivèrent approbatives, éloquentes, encourageantes des cinq parties du monde. Ce référendum populaire est sans doute unique en son genre.

Un premier projet de Basilique fut présenté qui, pour diverses raisons, dut être abandonné.

L'idée fut reprise sur un autre plan et un autre site tandis qu'incessantes offrandes et prières ferventes livraient, en même temps, l'assaut au Carmel de Lisieux et à sa "Petite Reine" pour obtenir que s'élevât sans plus tarder, un Temple digne de la grande "Petite Sainte."

Finalement, il y a quelques semaines, la Providence marquait le pas dans des conditions inattendues. Maîtresse de l'heure, elle la faisait sonner d'une note si vibrante, que ce fut l'éclat décisif. Docile à l'entendre, Sa Grandeur Mgr Lemonnier, Evêque de Bayeux et Lisieux, vient de prononcer le mot d'ordre, en arrêtant le plan de la Basilique et en choisissant officiellement l'architecte de ce Grand Oeuvre.



VISITE DE S. G. MGR DONTENWILL, O. M. I.

S. G. Mgr Auguste Dontenwill, archevêque titulaire de Ptoémaïs de Phénécie et supérieur général des Missionnaires Oblats de Marie Immaculée, a fait le mois dernier la visite canonique des maisons de sa Congrégation dans l'Ouest. Le vénérable prélat a passé quelques jours au Juniorat de Saint-Boniface à la mi-septembre. Bien qu'agé de 70 ans, il est encore en pleine vigueur et fait sans fatigue son long voyage à travers le pays. Doué d'une mémoire extraordinaire des noms et des physionomies, il reconnaît sans peine les religieux de sa communauté et nombre d'autres personnes qu'il n'avait pas vus depuis près de vingt ans. Le distingué visiteur s'est déclaré émerveillé des progrès religieux et matériels accomplis chez nous dans les deux dernières décades.

Mgr Dontenwill est né à Bischwiller, au diocèse de Strasbourg, le 4 juin 1857. Il entra chez les Oblats en 1879 et fit sa profession en 1880. Après avoir été professeur à l'Université d'Ottawa, il fut envoyé dans les missions de la Colombie Anglaise et fut élu évêque-coadjuteur de New Westminster le 3 avril 1897 et sacré le 22 août suivant par Mgr A. Langevin, O. M. I., archevêque de Saint-Boniface. Il succéda à Mgr Durieu, O. M. I., le 1er juin 1899. Il venait d'être promu au siège archiepiscopal de

Vancouver lorsqu'il fut élu supérieur général de sa Congrégation le 20 septembre 1908. Il fut nommé archevêque de Ptolémaïs le 19 janvier 1909 et assistant au trône pontifical le 23 décembre 1915.



MORT DE S. G. MGR AUGUSTIN MARRE

Le 7 septembre dernier, un cablogramme adressé de l'abbaye de Citeaux au T. R. P. Dom Pacôme, abbé de Notre-Dame-du-Lac, à Oka, annonçait la mort de S. G. Mgr Augustin Marre, abbé d'Igny, archevêque titulaire de Mélitène et ancien abbé général de l'Ordre des Cisterciens de la Stricte Observance, des Trappistes.

Dom Augustin Marre entra très jeune dans l'Ordre Cistercien, à l'abbaye de Notre-Dame du Désert, au diocèse de Toulouse. Elu abbé d'Igny, au diocèse de Reims, en 1881, le cardinal Langénieux le demanda à Léon XIII et l'obtint comme auxiliaire, avec le titre d'évêque de Constance, en 1901.

En 1904, le Chapitre Général, ayant à pourvoir à la succession du T. R. P. Dom Sébastien Wyart, général de l'Ordre, décédé, porta son choix sur Mgr Marre qui, dès lors, gardant son abbaye d'Igny, devint de droit abbé de Citeaux. Il gouverna l'Ordre pendant 18 ans avec tant de sagesse et à la satisfaction de tous, qu'au Chapitre Général de 1920, ayant, à cause de sa mauvaise santé, offert sa démission, la vénérable assemblée la refusa à l'unanimité et ne l'accepta qu'à regret deux ans plus tard.

Sa Sainteté Pie XI, pour le récompenser de ses longs services à l'Ordre et à l'Eglise, le promut archevêque de Mélitène.

Mgr Marre demeura à Citeaux avec sa communauté, qui s'était retirée dans une des dépendances de la Maison-mère, après la destruction d'Igny par les obus allemands. C'est là que le bon Dieu est venu l'appeler à Lui, le 7 septembre dernier, à l'âge de 74 ans.

Mgr Marre est venu au Canada en 1909 visiter les monastères de son Ordre, auxquels il portait un grand intérêt, et garda toujours de notre pays un excellent souvenir.



L'OEUVRE DE LA SAINTE-ENFANCE

Une heureuse initiative a été prise tout récemment, au Manitoba, en faveur des Missions catholiques, et c'est à la paroisse de Lorette qu'en reviennent l'honneur et le mérite.

Lundi, le 12 septembre dernier, demeurera pour bien dire la première journée missionnaire pour les petits enfants dans le

diocèse de Saint-Boniface, et peut-être dans tout l'Ouest canadien. Nous entendons désigner par là la solennité extérieure et le ton général du programme de ce jour intitulé: "Petite fête au profit de la Sainte-Enfance, organisée par les enfants de Lorette, 12 septembre 1927."

Nous souhaitons vivement que le rapport complet de cette "Petite Fête" soit publié prochainement, car il pourrait inspirer de pareilles manifestations dans plusieurs paroisses de notre diocèse. Et ce serait certes un stimulant très louable en faveur de la Sainte-Enfance, dans les pays de missions. Monseigneur l'Archevêque avait accepté de présider cette fête des enfants de Lorette et il leur exprima toute sa satisfaction pour le succès obtenu, en émettant le voeu que cet exemple soit bientôt imité en d'autres endroits du Manitoba.

Comme résultat pratique de cette "Petite Fête", qui comportait une "quête... par trois jeunes Chinoises", on offrit à l'Oeuvre de la Sainte-Enfance les montants suivants:

Ecole Lorette-Est: \$7.74. Ecole Saint-Cuthbert: \$8.26. Ecole Lorette-Ouest: \$8.00. Ecole du village: \$28.66. Total: \$52.66

Félicitons M. le curé, les religieuses et les autres institutrices de Lorette pour ce bel acte de charité chrétienne et d'éducation si pratique. En applaudissant à ce beau succès, prenons les moyens de suivre cet exemple là où la chose est possible.

La religion, les âmes et les enfants des nations païennes en retireront les plus précieux avantages.

Léonide PRIMEAU, ptre.
Directeur diocésain de l'Oeuvre
de la Sainte-Enfance.



UNE LETTRE DE MGR TURQUETIL, O. M. I.

Du *Devoir* du 10 septembre

Chesterfield Inlet, le 7 août 1927.

Notre voyage de Montréal à Chesterfield est fini, nous sommes arrivés avant-hier, premier vendredi du mois et fête de Notre-Dame des Neiges. Je puis jeter un coup d'oeil rapide sur la manière dont le Bon Dieu a conduit les événements, et l'en remercier de grand coeur.

Nous sommes partis de Montréal le 12 juillet, à bord du *Nascopie*, les Pères Clabaut, Fafard et moi. Nous avons avec nous les marchandises et provisions de Chesterfield, du Cap Esquimau et de Southampton. Nous partions heureux, pleins d'espoir, et surtout avec la joie au coeur d'aller ouvrir la mission du Sacré-Coeur à l'extrémité du monde habité, au nord de la Terre de Baffin.

Les matériaux de construction et les provisions pour cette nouvelle fondation, que je n'avais pu réussir à faire transporter sur les bateaux du gouvernement, étaient à bord de l'autre vapeur de la compagnie, le *Bayrupert*, d'après entente entre les officiers de la compagnie et moi. Voyage parfait, pas de tempêtes, seule une brise légère qui nous faisait oublier les chaleurs torrides des derniers jours passés à Montréal. Au nord du Labrador on rencontre des icebergs, mais le temps clair fait qu'aucun ne gêne notre marche, puis viennent les banquises flottantes sur une grande étendue, mais moins serrées que de coutume, il semble que le vent, la marée, le courant s'entendent pour nous laisser un passage facile. Le *Nascopie* n'a jamais été arrêté, ni serré entre les glaces, seul le brouillard retarde notre marche pour quelques heures seulement, et puis nous voilà dans le détroit d'Hudson.

Le 22, nous étions à mi-chemin dans le détroit, à Lake Harbour, sur la Terre de Baffin. On parlait volontiers du confort, des aises dont on jouit sur le *Bayrupert*, si magnifiquement aménagé pour les quelques passagers qui viennent dans le Nord, et voilà que la T. S. F. nous apprend que le beau vapeur a frappé un récif au large du Labrador, que tout l'équipage a dû l'abandonner, qu'il est perdu.

Alors ce sont des correspondances par Marconi entre le *Nascopie* et Londres; il faut bien approvisionner les postes auxquels le *Bayrupert* devait se rendre, notre itinéraire va être changé. Nous attendons vingt-quatre heures le résultat des négociations, et finalement on nous dit que le *Nascopie* ne fera que deux postes principaux avant d'aller à Chesterfield, que de Chesterfield il retournera à Saint-Jean de Terre-Neuve prendre une nouvelle cargaison pour les comptoirs du sud de la baie. Impossible d'aller à Ponds Inlet, cette année. Notre première idée fut de nous enquerir de nos marchandises, et de savoir si les assurances les couvriraient. Nous fûmes surpris d'apprendre que toutes nos provisions étaient à bord du *Nascopie*, avec nous, et de suite nous pensâmes que le Bon Dieu pouvait bien avoir ses vues en tout cela. Car à bord, il y avait un archidiacre de l'église anglicane, récemment nommé chef d'une organisation interdiocésaine, créée par un synode spécial, en vue d'arrêter les progrès du catholicisme chez les Esquimaux de tout le Canada. Il amène avec lui un jeune ministre, mais nous ne savons pas où il veut l'envoyer. Pour lui il fait cette année le grand tour de toutes les missions et de tous les postes chez les Esquimaux du détroit, des deux côtés de la baie, du nord de la Terre de Baffin, et jusque dans l'Archipel Arctique, en tout trente-deux postes ou comptoirs de traite. Ce sera un magnifique début pour son oeuvre, le rapport devra en

être impressionnant et pourra faire croire à l'activité universelle et à la prise de possession de tout le pays. Mais alors tous ces plans sont renversés, à peine verra-t-il trois ou quatre postes, même sa mission du Cap Esquimau, la seule de notre côté, échappera à sa direction cette année.

Nous repartons de Lake Harbour, vers Harrison, sur la côte de la baie, et après avoir déchargé 200 tonnes de marchandises en cet endroit, nous filons à toute vapeur sur Chesterfield.

Le 4 au soir, la veille de notre arrivée, j'apprends que le jeune ministre, qui accompagne l'archidiacre, doit établir une mission à Baker Lake, tout près de nous, et parmi les Esquimaux avec lesquels nous avons été en contact depuis les premières années. Le laisser seul en cet endroit, c'est non seulement risquer de perdre le fruit de nos travaux, mais c'est encore nous laisser encercler, et restreindre notre apostolat à la côte seule, au lieu d'ouvrir le pays de plus en plus à l'Évangile. A tout prix, il faut tenir tête à l'attaque, il faut fonder, et voilà que ne pouvant aller à Ponds Inlet, nous avons sous la main tout le matériel nécessaire. Le Bon Dieu a donc bien arrangé les choses, et cela à notre insu. Cela doit être une garantie de confiance dans le succès. Nous lui en sommes bien reconnaissants. Il s'agit uniquement maintenant de décider les autorités du poste ici à transporter les missionnaires avec armes et bagages de Chesterfield à Baker Lake. A cela, la petite Thérèse nous aidera certainement.

Nous arrivons; autre surprise: ce que j'ignorais des plans des prédicants, les Pères de Chesterfield le savaient tout au long, ayant capté des messages envoyés par radio, à cet effet. Les Esquimaux ont été instruits en conséquence, et mis en garde contre le danger d'apostasie par ignorance. Une chaleureuse réception nous est faite partout. Aujourd'hui, dimanche, malgré la fatigue d'une nuit passée à décharger les marchandises, malgré le travail qui se continue à la marée haute du jour, les chrétiens remplissent la chapelle, leurs prières ferventes, leurs chants, leur tenue, tout respire le bonheur d'être chrétien. Avec quelle avidité ils m'écoutent! Je laisse parler mon cœur en me rappelant l'indifférence, les moqueries des païens d'autrefois. Le contraste est frappant. Le Bon Dieu les a certainement beaucoup aimés. Je le leur dis, je leur rappelle ce que je leur disais alors: que s'ils voulaient croire, si parmi eux il y avait un jour des chrétiens, alors le prêtre catholique ne les abandonnerait jamais, ni eux, ni leurs enfants, ni les enfants de leurs enfants. Je leur montre que nous avons déjà trois missions, qu'une quatrième va être ouverte, que nous sommes dix missionnaires maintenant dans leur pays, etc., et je leur demande de prier pour le Saint-Père qui veut leur conversion, pour les missionnaires présents et futurs,

pour tous les amis et bienfaiteurs qui les aiment et leur font du bien en aidant les Pères à vivre, et tous approuvent et les prières jaillissent ferventes, et le Bon Dieu doit les entendre avec joie. Ce sont de nouveaux chrétiens dans la ferveur de leur baptême, ce sont des âmes nouvelles sur lesquelles le Saint-Esprit va descendre, je dois en confirmer neuf encore cette année, et en arrivant.

Il ne reste plus qu'à placer chacun des Pères, selon l'expérience de chacun. Tous sont dévoués jusqu'au bout, pas un moment d'hésitation nulle part. "N'importe où vous voudrez, Monseigneur?" c'est la seule réponse du coeur de ces vaillants apôtres. La nouvelle mission sera la Mission Saint-Paul. Aux prédicants qui se réclament de saint Paul pour justifier leur résistance à saint Pierre, le grand apôtre se chargera de faire comprendre qu'il n'a jamais été protestant, ni ses ouailles non plus.

Evidemment, je visiterai les deux missions de Sainte-Thérèse et de Saint-Paul et je résiderai quelque temps à chacune, afin de rien négliger, dès le début, pour continuer, développer et assurer le progrès du catholicisme parmi les Esquimaux. Tous, Pères, Frères, Esquimaux attendent un grand bien de ma visite partout, et moi j'attends un grand bien des bonnes prières que vous offrirez à Dieu pour le succès définitif de la conversion des païens.

A. TURQUETIL, O. M. I.,
Préfet apostolique de la Baie d'Hudson.



LA DISTRIBUTION DE LA STE COMMUNION

De l'*Ami du Clergé*, 28 avril 1927.

Q. — 1. C'est l'habitude dans plusieurs églises de notre diocèse, où les communions sont particulièrement nombreuses, qu'un prêtre autre que le célébrant distribue la sainte communion pendant que la messe se dit ou se chante; mais, pour ne pas déranger le prêtre qui célèbre à l'autel de la sainte Réserve, on prend le Saint-Sacrement en ouvrant une petite porte qui a été pratiquée à cette fin dans le tabernacle en arrière de l'autel. Si cette manière de faire n'est pas contre les rubriques, comment doit-on procéder? — a) Peut-on commencer à distribuer la sainte Eucharistie avant la communion du prêtre qui dit la messe? — b) Faut-il néanmoins dire le Confiteor et toutes les autres prières, comme lorsqu'on distribue la communion en dehors de la messe? — c) Si la messe qui se célèbre pendant ce temps à l'autel de la sainte Réserve est une messe de *Requiem*, le prêtre qui a distribué la communion doit-il ou peut-il donner la bénédiction au côté de l'autel, même si le célébrant n'a pas encore terminé sa

messe? — *d*) Supposé la permission de distribuer la sainte communion dans les conditions susdites, est-il obligatoire d'allumer des cierges en arrière de l'autel, alors qu'il y en a déjà d'allumés en avant?

2. Lorsque les fidèles attendent à la sainte Table, peut-on, pour continuer la distribution de l'Eucharistie, enlever de l'autel immédiatement après l'élévation un ciboire qui vient d'être consacré?

3. Est-ce une faute considérable contre les rubriques que de distribuer la communion en allant et venant dans les deux sens lorsqu'il y a foule?

* * *

R. — Ad I. La manière dont on procède à la distribution de la sainte communion dans les églises visées par notre lointain consultant est anormale à plus d'un titre.

1. C'est une innovation regrettable, parce que non conforme à la tradition romaine et à l'esprit de la Liturgie, que d'adopter, pour abriter la sainte Réserve, un tabernacle à deux portes, dont une pratiquée à l'arrière.

2. Le Rituel (Tit. IV, c. 2, n. 1-3 et 6-9) détaille de façon très précise le cérémonial à observer à l'autel par un prêtre qui distribue la sainte communion en dehors de la messe. Tout d'abord, ce prêtre, ayant ouvert le tabernacle, y prend le ciboire pour le placer sur le corporal préalablement étendu au milieu de l'autel. C'est encore sur ce corporal qu'après la distribution de la sainte Eucharistie il devra déposer pour quelques instants le ciboire, et l'y couvrir avant de le renfermer dans le tabernacle. Comment pourra-t-il accomplir exactement et dignement ce cérémonial derrière le tabernacle, s'il n'y a pas là, aussi une table d'autel? Or, cette seconde table ne doit pas exister, car il n'est nullement régulier que deux autels soient ainsi accolés l'un à l'autre. (1)

3. Supposé néanmoins que les cérémonies dont il vient d'être question se fassent derrière le tabernacle, le prêtre n'aura pas devant lui les communicants lorsque, avant de commencer à distribuer la sainte Eucharistie, il devra réciter sur eux *Misereatur* et *Indulgentiam*, puis leur montrer une des saintes Hosties en disant: *Ecce Agnus Dei, etc.* Ils ne seront pas là non plus, à proximité, pour recevoir à la fin sa bénédiction. Tout cela ne laisse pas d'être fort étrange.

4. D'autre part, il n'est pas loisible à celui qui distribue

(1) Cf. de Conny, "Cérémonial romain", p. 1, note 1. — Suivant la remarque de Barbier de Montault (Traité de la construction... des églises", t. 1, p. 151), "il y aurait suprême inconvenance que deux prêtres pussent célébrer en même temps face à face."

la sainte communion d'aller accomplir, à l'autel même où célèbre actuellement un autre prêtre, les cérémonies qui doivent précéder ou suivre immédiatement cette distribution. Il n'a pas le droit de venir interrompre ou distraire le célébrant. Autrement, "ce serait le désordre, la confusion apportée au milieu du plus saint des mystères." (2)

5. Enfin, il n'est pas convenable de distribuer la sainte Eucharistie à la table de communion d'un autel sur lequel se poursuit en même temps la célébration d'une messe. Ne devant alors sous aucun prétexte faire attention à ce qui se passe en dehors de l'autel même, (3) le célébrant ne pourrait éviter un certain nombre d'irrévérrences extérieures, plus ou moins choquantes, envers le Saint-Sacrement ostensiblement présent à quelques pas de lui. (4) — Plus grande encore serait l'inconvenance s'il s'agissait d'une messe solennelle ou chantée: l'attitude du chœur, quelle qu'elle fût, serait forcément défectueuse à certains égards.

A quel parti faut-il donc pratiquement s'arrêter? Si, pour une cause quelconque, le prêtre qui célèbre ne communie pas lui-même les fidèles, tout autre prêtre chargé de ce soin n'a à sa disposition que deux moyens d'éviter les diverses anomalies que nous venons de signaler. C'est: ou bien d'attendre la fin de la messe pour procéder à la distribution de la sainte Eucharistie; ou bien d'aller — de préférence après la communion du célébrant (5) — faire cette distribution à quelque autre autel, où, pour cela, serait momentanément gardé le Saint-Sacrement. (6)

Ad II. Non, quel que soit le nombre des fidèles attendant leur tour à la sainte table, on ne peut pas, pour les communier, aller prendre à l'autel aussitôt après l'élévation un ciboire sur lequel viennent d'être prononcées les paroles de la consécration. Ce serait un abus, que, du reste, la S. C. des Rites a formellement réprouvé: "*Valetne sustineri usus aliquarum ecclesiarum, in quibus, ratione concursus ingentis populi, cum non sufficerit multitudini pro S. Communionem quantitas Hostiarum, jam subsequente alia missa, statim a consecratione reassumitur distributio Communionis? — Resp. Abusum esse interdicendum.* (S. R. C., 11 mai 1878, n. 3348, ad 7.)

Ad III. Quand il y a un grand nombre de communians et que le premier rang a reçu la sainte Eucharistie, le prêtre ne

(2) "Nouvelle Revue théologique", 1870, p. 538.

(3) Cf. Missel, "Ritus celebrandi missam", tit. III, n. 4.

(4) "E cosa indecente et del tutto condannevole", dit le cardinal Gennari, "che, mentre nello stesso altare si dispensa il Pane eucaristico, il sacerdote, voltando le spalle al Santissimo, continui la messa." (Questioni liturgiche, 2e édit., p. 185.)

(5) Cf. "Ami" 1926, p. 346.

(6) Cf. "Ami" 1925, p. 637.

saurait se permettre de continuer à donner celle-ci à mesure qu'il revient sur ses pas; il doit recommencer la distribution par le côté de l'épître, et de même chaque fois qu'il a achevé de communier un rang. (De Herdt, da Carpi, Fumagalli, Van der Stappen, etc.) La pratique contraire serait fautive, et elle amènerait inmanquablement, du côté des fidèles se succédant à sainte table, une précipitation nuisible à leur recueillement.



NOTICE SUR LA RIVIERE ROUGE (1)

De Lyon, les voyageurs se rendirent, par un bateau à vapeur, à Avignon et de là, par terre, à Marseille, où ils passèrent le dimanche de la Quinquagésime, le 14 février; le lendemain ils quittèrent Marseille, sur le bateau *Marie Christine*, qui les déposa à Gênes, le mardi gras; partis de Gênes, le mercredi des cendres, ils étaient le lendemain matin à Livourne, après avoir essuyé une furieuse tempête pendant la nuit. Enfin, le 1^{er} dimanche du carême, ils débarquèrent à Civita Vecchia, et le lendemain, le 22 février, ils se rendirent, par terre, à Rome. L'évêque de Julio-polis fit immédiatement connaissance avec le secrétaire de la Propagande, Mgr Antoine Maius, maintenant cardinal, et eut plusieurs entretiens avec Son Eminence le cardinal Franson, qui en était le préfet; il sollicita l'expédition des affaires du Canada pendantes en cour de Rome, et suivit surtout de pres l'importante affaire de l'érection de l'évêché de Montréal. Il donna, à la demande de la Propagande, des notes sur la ville et le district de Montréal; elles tendaient à faire connaître que le futur évêché se trouverait pourvu d'une cathédrale, d'un palais épiscopal, de séminaires et collèges pour préparer les élèves du sanctuaire, de maisons d'éducation pour les personnes du sexe, et d'hôpitaux pour soulager l'humanité souffrante. Ces notes furent imprimées et envoyées aux Cardinaux, avant la congrégation, qui devait avoir lieu le 21 mars. Ce fut dans cette congrégation que l'érection fut décidée; le Pape l'approuva le dimanche suivant, et les Brefs en furent expédiés plus tard. Mgr Provencher se trouva à Rome pour la Semaine sainte et eut la facilité d'en suivre les imposantes cérémonies. Il assista le jour de Pâques à la messe célébrée par le Pape, à Saint-Pierre. L'évêque de Julio-polis, saisi d'un religieux respect, que n'inspirait pourtant pas la foule des spectateurs, composée d'étrangers au pays et au culte, pour la plupart, se disait à lui-même qu'il fallait aller au ciel pour voir quelque chose qui élevât plus l'âme; mais en même temps il disait à Dieu: "Dans ce temple, qui est la merveille du monde, on vous adore avec moins de respect apparent qu'à l'autre bout de

(1) Cf. *Les Cloches*, pages 88, 113, 177, 202.

la terre, sous des toits de chaume." Acueilli par le Pape avec une tendresse toute paternelle, il reçut de sa main un superbe calice en vermeil, consacré par lui-même et donné comme un souvenir, ce sont ses paroles. A la dernière visite qu'il eut l'honneur de lui faire, il lui demanda sa bénédiction au nom des évêques, du clergé, du peuple et des sauvages du Canada, il la reçut à genoux, et ensuite le Pape l'embrassa avec la tendresse d'un père pour un enfant. Il reçut mille piastres de la Propagande et autant de livres qu'il en voulut prendre. Ayant visité les principaux monuments de Rome, il quitta la ville éternelle le 9 avril; il gagna la Lombardie; il admira la belle église de St-Charles, à Milan, où il se trouva le dimanche, 17; de là il se rendit au Simplon, à Genève, et arriva à Lyon le dimanche matin, 24, et à Paris dans le cours de la semaine suivante. Le 13 mai il quitta Paris pour se rendre au Havre le lendemain, samedi; le lundi, 16, il s'embarqua sur le paquebot *Le François 1er*, arriva à New York vers le 10 juin et à Montréal le 16; son voyage avait duré moins de six mois; ce qui avait suffi pour expédier les affaires qu'il avait en vue, et rendre un important service à ses missions, en faisant connaître leur état actuel, l'espérance qu'elles donnaient et le besoin qu'elles avaient d'être secourues au spirituel et au temporel; ainsi l'évêque de Juliopolis avait pleinement atteint son but.

Comme nous l'avons dit plus haut, le passage gratis de deux prêtres, sur les canots de l'honorable Compagnie, avait été donné pour 1836. Malheureusement l'évêque de Québec ne se trouva pas en mesure d'en profiter, ce qui retarda de deux ans la mission de la Colombie. L'Ottawa et le Témiskaming recevaient, cette année là même, 1836, la visite de deux missionnaires. L'Abbitibi, qui fait partie de la juridiction de l'évêque de Juliopolis, devait bientôt avoir part au même bienfait. On prenait, à Québec, des mesures pour faire évangéliser les sauvages du St-Maurice. La Propagation de la Foi de Lyon subvenait aux besoins de la Rivière Rouge, et était disposée à en faire autant pour la Colombie, aussitôt qu'elle serait informée que des missionnaires y seraient parvenus. Les missions intérieures allaient être secourues par la Propagation de la Foi, établie dans le diocèse de Québec, en 1836, et dans celui de Montréal, en 1838. Quoique l'évêque de Juliopolis ne fût pas l'auteur de tous ces arrangements, il avait, néanmoins, contribué à tous plus ou moins; il ne lui manquait plus que deux prêtres pour la Colombie. Il passa le reste de l'année en Canada et s'occupa de cette importante affaire. Il trouva d'abord M. Modeste Demers, né le 11 octobre 1809 à St-Nicolas, élève du Séminaire de Québec, ordonné prêtre le 7 février 1836, et alors vicaire aux Trois Pistoles. Plus

tard, il se procura M. F.-N. Blanchet, né à St-Pierre, rivière du Sud, le 30 septembre 1795, ordonné prêtre le 18 juillet 1819, et alors curé des Cèdres. Il se trouvait avec deux prêtres zélés, prêts à partir au printemps de 1837. Malheureusement le passage fut refusé pour la Colombie. M. Demers monta, avec l'évêque de Juliopolis, pour la mission de la Rivière Rouge, et M. Blanchet resta aux Cèdres. Le printemps suivant, 1838, le passage, qui avait été refusé l'année précédente, fut accordé; et M. Blanchet se mit en route pour la Colombie. Il partit de Montréal le 3 mai 1838 et arriva à la Rivière Rouge le 5 juin, estimant à 700 lieues la route qu'il venait de parcourir. Il quitta la Rivière Rouge le 10 juillet, se rendit à la Rivière au Brochet d'où il partit le 26, il remonta la Rivière Saskatchewan jusqu'à Edmonton où il arriva le 6 septembre, de là il alla à cheval au Fort Assiniboine sur la Rivière Athabaska. Il laissa ce poste le 16 en barge, le 28 il découvrit la fameuse montagne de roche, sur la cime de laquelle il était le 10 octobre, se croyant alors à 1400 lieues de Montréal. De là, il arriva à Vancouver le 24 novembre estimant toute sa route à 1856 lieues. M. Mayrand, qui l'avait accompagné, resta à la Rivière Rouge, et M. Demers reprit sa première destination qui était la Colombie.

Depuis l'établissement de la mission de la Colombie, objet de ses plus chers désirs, l'évêque de Juliopolis resta à la Rivière Rouge, où il était arrivé le 14 juin 1837, au retour de son voyage d'Europe. Il s'occupa du soin d'étendre les excursions des missionnaires, comme on l'a vu plus haut. M. Blanchet demandait des prêtres depuis son arrivée à la Colombie. N'ayant pu leur obtenir des passages par l'intérieur, Mgr de Québec se détermina à les envoyer par la voie de Boston. Ces deux prêtres furent M. J. Bte Zacharie Bolduc, né le 30 novembre 1818 à St-Joachim, ordonné prêtre le 22 août 1841, et M. Antoine Langlois, né à St-François, rivière du Sud, le 10 novembre 1812, et ordonné prêtre le 1er mai 1838. Ils s'embarquèrent à Boston le 12 septembre 1841 et le 29 décembre ils débarquèrent à Valparaiso, dans le Chili; ils en partirent le 5 mars et débarquèrent le 7 avril aux îles Gambier; ils les quittèrent le 12 et arrivèrent le 4 mai, jour de l'Ascension, à Tahiti, Iles Marquises; ils en partirent le 20 mai pour les Iles Sandwich, où ils abordèrent le 20 juin à l'île Oahu (hoau); le 18 août, ils s'embarquèrent sur la barge *Cawltitz*, appartenant à l'honorable Compagnie; le 12 septembre ils mirent pied à terre à l'entrée de la Colombie, dans le lieu où était autrefois le fort George ou Astona. De là à Vancouver il y a environ 30 lieues, distance qu'ils parcoururent en canot; ils arrivèrent le 15 septembre à Vancouver et le 17 à Wallamette. Ces deux intrépides voyageurs joignirent alors, comme mission-

naires, leurs travaux à ceux de M. F.-N. Blanchet et de M. Modeste Demers, qui travaillaient depuis le 24 novembre 1838 à rappeler aux catholiques, presque tous Canadiens, les principes de leur religion, à les apprendre à leurs femmes et à leurs enfants, et enfin à faire connaître Dieu aux sauvages infidèles du pays. Il leur fallut, pour ainsi dire, se multiplier afin de se transporter en plusieurs places et empêcher par là les différentes tribus sauvages de se laisser entraîner aux prédications des ministres venus d'Amérique. MM. Langlois et Bolduc fournirent le moyen de faire plus aisément face à l'ennemi.

N'ayant pas le temps de suivre les missionnaires de l'Orégon dans leurs courses évangéliques, nous donnons par année la liste des baptêmes qu'ils ont administrés depuis leur arrivée, en 1839: 309; en 1840: 104; en 1841: 510; en 1842: 965; en 1843: 653. Total: 2541.

Au mois d'août arrivèrent les bulles qui érigeaient Montréal en évêché et transféraient à ce nouveau siège Mgr J. J. Lartigue, évêque de Telmesse. La cérémonie imposante de la prise de possession de sa cathédrale eut lieu le 8 septembre de cette même année 1836; l'évêque de Juliopolis eut la satisfaction de l'introniser au milieu d'un clergé composé d'une centaine de prêtres et d'une foule immense accourue pour être témoin d'une cérémonie qu'on n'avait pas encore vue à Montréal. L'évêque de Juliopolis fit, à cette occasion, un petit discours, qui fut imprimé dans la *Minerve* du 12 septembre 1836. Il félicita le nouvel évêque de Montréal de devenir évêque de Ville-Marie le jour de la naissance de Marie, de ce qu'il devenait le premier évêque de Montréal à la demande de son clergé, ce qui lui donnait une assurance de son respect et de sa soumission. Adressant la parole au clergé, il lui rappela sa demande au Pape l'automne précédent et, que par conséquent dans sa démarche, il devait rendre le fardeau de l'épiscopat agréable et léger à son nouvel évêque par sa soumission et sa conduite régulière. Puis enfin, s'adressant aux citoyens de Montréal, il les congratula de l'honneur qu'ils avaient de voir leur ville devenir évêché, et d'avoir pour évêque un de leurs concitoyens, dont le mérite et les vertus leur étaient bien connus.

En 1839, le 26 mars, la maison, qu'il avait donnée pour logement aux tisserandes, brûla par accident ou plutôt par imprudence. On avait mis sécher du lin sur un poêle, ce lin prit feu, et, dans la première frayeur, on le jeta sur d'autre lin qui était près du poêle; le feu se communiqua avec la rapidité de l'éclair. A peine les apprenties purent-elles se sauver, avec ce qu'elles avaient sur le corps; leurs hardes et les fournitures de la boutique, tout fut brûlé. C'était déjà une perte irréparable

pour plusieurs articles dans un pays comme la Rivière Rouge. On avait apporté du Canada plusieurs ustensiles, qui furent détruits et qu'on ne pouvait se procurer qu'au mois d'octobre suivant. L'évêque de Juliopolis s'occupa à remonter cette boutique des principaux outils en les empruntant, et donna pour logement une partie de sa maison. La perte la plus considérable fut celle des portes et châssis de l'église, qui avaient été déposés dans un bout de cette maison, qui servait de boutique de menuisier. Cette maison de 50 pieds sur 28 était la première qu'il avait bâtie à son arrivée, en 1818; elle avait été son logement depuis cette époque jusqu'à Noël 1829. Alors il commença à habiter la maison de pierre, bâtie peu solidement, dont il a été question plus haut, et qui fut sa demeure jusqu'au 1er décembre 1842, date à laquelle il commença à habiter celle qu'il a bâtie au pignon de l'église, dans laquelle il a son logement, celui des écoles et une sacristie. Peu s'en fallut que la chapelle en bois, sur laquelle le vent poussait la flamme, ne brûlât aussi; le feu y prit plusieurs fois et on transporta ailleurs tout ce qu'elle contenait. On peut dire qu'elle fut sauvée avec des pelottes de neige, que la foule, accourue de toute part, jeta avec abondance sur la couverture. Si cette chapelle eût brûlé, il aurait probablement été impossible d'empêcher l'incendie de l'église de pierre, qui n'était éloignée que de quelques pieds de la vieille sacristie. Dieu ne voulut pas détruire, en un instant, l'ouvrage de bien des années, et qui en aurait demandé plusieurs pour le réparer.—(A suivre.)



SOURCE MERVEILLEUSE DE LEBRET

De *L'Ami du Foyer*

Il y a soixante et trois ans, au mois d'octobre, que Mgr Taché, évêque de Saint-Boniface, choisissait le site de la mission de Qu'Appelle, aujourd'hui Lebreton. Il n'y avait pas alors un seul sauvage chrétien dans toute la région. On n'y rencontrait que quelques métis catholiques qui venaient camper là durant quelques mois seulement pour faire la chasse aux buffalos. Le fait d'établir une mission dans de telles circonstances, avouons-le, était un acte de foi presque héroïque. Mais son idéal était formé: évangéliser tous ces pauvres Indiens de la Vallée de Qu'Appelle, "evangelizare pauperibus misit me." Et comme pour prendre possession, au nom de Jésus-Christ, de ce pays où le démon régnait là en souverain sur ces pauvres enfants des bois, le grand évêque missionnaire, à l'exemple de tout fondateur, planta une croix sur le sommet le plus élevé des hauteurs de Qu'Appelle. Il fit promettre aux métis et même aux païens des alentours de respecter et de faire respecter le signe du salut, ainsi que les terrains

de la future mission. La parole donnée a été loyalement gardée, le temps seul, ce destructeur impitoyable, a pu ébranler ce monument de notre foi. Quinze ans plus tard cette première croix tomba d'elle-même. Durant quelques années elle avait cessé de se dresser dans les airs comme le témoin d'un autre âge. C'est pour rattacher le présent au passé et affirmer de nouveau les droits de Notre-Seigneur Jésus-Christ sur ce pays, que le bon Père Prisque Magnan, O. M. I., alors supérieur de la mission, en fit faire une nouvelle. Superbe croix en bois, haute de vingt pieds et toute couverte de ferblanc. On profita du passage du R. P. Soulier, supérieur général de la Congrégation des Oblats, alors en visite au Canada, pour la bénédiction et la plantation. C'était en mai 1894. Une longue procession fut organisée, composée des quelques missionnaires, d'un grand nombre de blancs, de métis et de sauvages des différentes tribus environnantes; enfin des deux cents enfants indiens de l'école du Père Hugonard, accompagnés par leurs dévouées maîtresses, les Soeurs Grises. Tous se rendirent processionnellement, croix en tête et au chant des cantiques, sur le plateau élevé de trois cents pieds, où la cérémonie devait avoir lieu.

Un des Pères Missionnaires voulut bien se faire le héraut de la Bonne Nouvelle. Il alla faire le tour des loges nombreuses, disséminées dans les ravins, sur les flancs des collines ou autour de l'école et il exhorta les sauvages païens à venir voir cette belle manifestation. Une vieille païenne, qui s'était vermillonnée et qui portait un accoutrement étrange, se faisait prier. "Q'allons-nous gagner, disait-elle, en montant aussi haut? — Tu vas gagner le ciel", repartit le missionnaire.

La pauvre vieille gravit péniblement le monticule. Grâce à Dieu, peu de temps après, elle reçut le baptême, mourut et monta au ciel. Qui sait si le salut d'un nombre considérable d'autres païens n'est pas dû à ce prix?

Grand nombre de païens s'y rendirent donc et leur attitude fut très respectueuse. Après que le R. P. Supérieur Général eut dit quelques mots en français pour rappeler les circonstances de la plantation de la première croix, dont on voyait encore là les débris vermoulus, le R. P. Allard, O. M. I., vicaire général, fit un discours en sauteux. Les sauvages étaient ravis d'entendre un blanc si bien parler leur langue. Ils en exprimèrent ensuite leur satisfaction. Le missionnaire des Sioux leur adressa aussi quelques mots et tout se termina par une prière récitée aux intentions de Mgr l'Archevêque et pour la conversion de tous les infidèles.

Cette belle croix est là encore sur le haut de la colline, source merveilleuse de bénédictions et de conversions nombreuses. Seulement en 1919, le R. P. J.-B. Boyer, O. M. I., la fit placer à

quelques pieds plus loin et fit ériger à l'endroit précis un magnifique sanctuaire dédié au Sacré-Cœur de Jésus, devenu maintenant un lieu de pèlerinage national. C'est au pied de cette croix et dans ce sanctuaire que des milliers de pèlerins de toutes les nationalités et de toutes tribus viennent chaque année s'abreuver à cette source merveilleuse.

C'est au pied de cette croix que Mgr Taché vint autrefois s'inspirer pour écrire ses "Vingt années d'apostolat chez les Indiens." C'est aussi à cette source merveilleuse que le bon Père Hugonard trouva autrefois son idéal et ce courage héroïque pour développer la première et la plus grande école indienne du Dominion, construite au pied de cette colline. C'est au pied de cette croix que tous les missionnaires viennent chaque année retremper leur courage pour aller évangéliser les Cris, les Sautaux, les Sioux et les Assiniboines des douze missions environnantes; fonder de nouvelles missions et transplanter d'autres petites croix sur les chapelles et dans les cœurs. C'est au pied de cette source merveilleuse que les RR. PP. Oblats viennent de construire leur scolasticat où les futurs missionnaires peuvent venir puiser en abondance à cette source merveilleuse. O Crux ave, spes unica!

Geo.-C. J., O. M. I.



THAUMATURGES DE CHEZ NOUS

Sous ce titre, un des plus ardents apôtres du culte aux Bienheureux Martyrs Canadiens, le R. P. Jacques Dugas, S. J., raconte en quelques pages pleines et vibrantes les nombreuses faveurs corporelles et spirituelles obtenues par leur intercession. Rome se prononcera bientôt sur quelques-uns de ces cas, et s'ils sont jugés vraiment miraculeux ce sera la canonisation à brève échéance. En attendant ce grand événement cette brochure augmentera la confiance des fidèles envers nos premiers Bienheureux et nous portera à les honorer et à les prier davantage. Elle ne se vend que 10 sous l'exemplaire, \$6.00 le cent. S'adresser à l'Action Paroissiale, 4260 rue de Bordeaux, Montréal.



INCENDIE DE L'ÉCOLE DE BEAUVAL, SASK.

Le vicariat apostolique du Keewatin vient d'être l'objet d'une grande épreuve. Dans la nuit du 19 au 20 septembre le feu a consumé l'école indienne de Beauval, Sask., à 250 milles au nord-ouest de Prince-Albert. Avec l'école a été également consumée la chapelle de la mission, et, douleur suprême, une religieuse et dix-neuf petits garçons ont perdu la vie. S. G. Mgr Charlebois, le vaillant vicaire apostolique, arrivait d'une longue tournée dans

ses missions du lac Winnipeg lorsqu'il apprit le désastre de Beauval. Il venait d'échapper par miracle, raconte le *Patriote de l'Ouest*, à l'épreuve de l'eau qui avait failli l'engloutir là-bas dans cette mer intérieure qu'est le lac Winnipeg, et voici que l'épreuve du feu l'attendait sur un autre point de son vicariat.

Dans un télégramme le R. P. Adam, O. M. I., supérieur du scolasticat établi au lac La Plonge et principal de l'école incendiée, raconte ainsi comment le désastre s'est produit :

"Le feu s'est déclaré au centre de la bâtisse, à proximité des fournaises. Il s'est engouffré dans un corridor, a envahi le dortoir des garçons et a fermé les issues sur l'extérieur. Les enfants cherchèrent à se sauver par l'escalier central, ils furent arrêtés par les flammes. Tout le dortoir des garçons était en feu.

"Les grandes filles furent admirables par l'héroïsme qu'elles déployèrent pour sauver leurs plus jeunes compagnes. Le R. P. Gagnon fut presque suffoqué. En un clin d'oeil, tout l'édifice retentissait du pétilllement des flammes. Les fournaises avaient cependant été examinées trois jours auparavant.

"Soeur Léa et 19 garçons de sept à douze ans ont péri.

"Sous l'épreuve qui nous écrase, nous glorifions Dieu."

La Rév. Soeur Supérieure découvrit la première la présence du feu. Elle donna aussitôt l'alarme et réveilla toutes ses compagnes. Soeur Léa, en charge des garçons, ne put traverser le dortoir, devenu un véritable brasier.

"Ceux qui connaissent l'école de Beauval, dit une communication au *Patriote*, peuvent à peine croire à la réalité d'une telle catastrophe. L'école, en effet, était munie d'extincteurs chimiques, d'une cloche d'alarme, et tous les étages avait leur échelle de sauvetage. Le dortoir où se trouvait les vingt victimes avait une porte au centre ouvrant par en dehors et donnant directement sur l'escalier de sauvetage. De plus, cet escalier était très familier aux petits garçons qui, durant l'été, s'en servaient de préférence à celle située à l'intérieur. Enfin, une porte située à l'autre bout du dortoir pouvait facilement être ouverte ou enfoncée et permettre de se sauver par le dortoir des petites filles. Il a fallu que le feu se communiquât avec une rapidité effroyable pour faire tant de victimes, ou bien qu'elles aient été suffoquées avant de se réveiller."

La Rév. Soeur Léa Bellerose, dont la fin tragique a jeté le deuil dans l'âme de tous ceux qui l'ont connue, était à Beauval depuis 1917. Elle était native des environs de Saint-Albert, Alta. Parlant parfaitement le Cris elle était tenue en grande estime par les natifs qui l'avaient baptisée: "La Soeur qui parle Cris." Elle savait inspirer à ses chers petits l'amour de la prière, de l'ordre et de la propreté. Malgré ses occupations multiples, elle se pré-

tait avec la plus grande bonne volonté à la confection des habits; elle excellait dans l'art de la couture. Son influence s'étendait bien en dehors de l'école. Jouissant de la confiance des Indiens, elle savait leur distribuer de bons conseils et même des admonitions qui de sa part étaient bien reçues. Sa perte est un deuil non seulement pour sa communauté et pour l'école, mais pour toute la contrée.

Les ossements calcinés des vingt victimes ont été déposés dans deux cercueils. Le R. P. Supérieur de la mission a chanté le service dans l'aile non terminée de la résidence des Pères. On en pousse actuellement la construction le plus tôt possible, car c'est là que les admirables Soeurs Grises passeront l'hiver.

Nous joignons nos vives sympathies au concert de celles qui sont venues de toutes parts à ceux qu'une si grande épreuve vient de visiter, à S. G. Mgr Charlebois, aux Rév. Soeurs Grises de Montréal, aux Rév. Pères Oblats et aux parents des petites victimes.



UNE LETTRE DE S. G. MGR CHARLEBOIS, O.M.I.

Au sujet de l'incendie de Beauval, S. G. Mgr Charlebois a adressé à son frère, le R. P. G. Charlebois, O. M. I., maître des novices à Ville La Salle, la lettre suivante, à la fois intime et remplie d'une profonde émotion.

Le Pas, Manitoba, 21 septembre 1927.

Mon bien cher Frère,

Je suis revenu hier de la visite de nos lointaines missions de Norway House et de Cross Lake; l'absence a duré un mois. Le trajet a été très pénible. Nous avons failli périr deux fois sur le grand lac Winnipeg. Je suis fatigué, épuisé.

Il est deux heures après minuit. Je me mets à écrire parce que je ne puis pas dormir. C'est que je suis encore sous le coup d'une bien terrible épreuve: notre grande école indienne de Beauval, Sask., a été la proie des flammes la nuit dernière, à minuit. Rien du matériel n'a été sauvé. Un dortoir a été cerné par le feu; une religieuse, Soeur Grise de Montréal, Soeur Léa, et 19 petits garçons ont péri. Ces pertes de vie me crèvent le coeur. Je pleure, je pleure malgré moi. Très rarement un malheur m'a aussi profondément affecté. Je baise volontiers la main du bon Dieu qui m'éprouve, mais la pauvre nature ne peut s'empêcher de ressentir le coup et de gémir.

Priez et faites prier vos novices pour nous et pour nos chers défunts.

La perte matérielle est très considérable: de cinquante à

soixante mille piastres. Aucune assurance. Il est pratiquement impossible de faire assurer ces missions éloignées, où les agents ne peuvent aller.

La maison des Pères a pu être sauvé des flammes.

Votre frère affligé,

† Ovide CHARLEBOIS, O. M. I.

Vic. Apost.



LES OBLATS DE SAINT-VIATEUR

La sollicitude de l'Eglise est universelle, car elle est catholique de fait comme de nom, ce qui veut dire qu'elle est ouverte à tous, aux petits comme aux grands, aux faibles comme aux puissants, aux déshérités comme aux plus fortunés. Consciente de sa mission de continuatrice de l'action du Christ dans le monde, elle n'hésite devant aucune décision à arrêter, ni devant aucune mesure à prendre, si hardies soient-elles, quand elle les juge opportunes, utiles au bien des âmes et profitables à l'édification de la société chrétienne.

Hier, le Pape Pie XI consacrait, de ses propres mains, pour le pays d'Asie, les premiers évêques issus de la race jaune. Demain, on le prévoit déjà, lui-même, ou l'un de ses successeurs, élèvera, de la même façon, pour le pays d'Afrique, à la dignité pontificale, quelque nègre à la peau d'ébène — un fils spirituel peut-être du grand Lavigerie ou de notre regretté Mgr Forbes de l'Ouganda?...

Les âmes ne sont ni jaunes, ni noires! Elles sont toutes blanches, à la ressemblance de Dieu, et toutes, pareillement, elles sont rouges du sang du Christ. L'Eglise le sait, et c'est pourquoi elle les aime toutes d'un amour égal.

De ces gestes, que je viens de rappeler, se rapproche en un sens celui qu'esquissait l'autre jour (le mercredi 4 mai) Mgr Gauthier, archevêque-coadjuteur de Montréal, en instituant canoniquement, à la maison des Clercs de Saint-Viateur de la rue Saint-Laurent, pour l'avantage de ces déshérités de la nature que sont les pauvres Sourds-Muets, la nouvelle association des Oblats de Saint-Viateur.

Depuis trois quarts de siècle, nous avons, dans la grande ville, notre oeuvre des Sourds-Muets — aussi bien que celle des Sourdes-Muettes — et, sous la direction des Clercs de Saint-Viateur, elle est des plus prospères. Les jeunes gens atteints de surdité et de mutisme, celui-ci conséquence de celle-là, trouvent, à l'institut où on les accueille avec tant de bienveillance, les moyens de s'instruire convenablement, de se former à quelque bon métier et de s'assurer dans la vie une situation honorable.

Désormais, quelques-uns d'entre eux y trouveront mieux encore : une famille religieuse fondée exprès pour eux !

L'oeuvre de l'assistance aux Sourds-Muets, que nous devons comme tant d'autres à notre grand Mgr Bourget, inaugurée avec l'abbé Lagorce en 1848 et définitivement établie par le Frère Young — sourd-muet lui-même — en 1856, reçoit ainsi comme un magnifique achèvement. Non seulement sous la tutelle des fils du Père Querbes et du Père Lajoie, ces frères moins bien partagés du sort que sont nos frères sourds-muets deviendront, comme par le passé, des chrétiens instruits et éclairés, mais encore ils pourront, dorénavant, être admis dans un institut religieux qui leur sera propre à eux seuls ! *Credo et in Ecclesiam catholicam !*

Mgr Gauthier s'est déclaré heureux, en présidant la cérémonie pieuse et touchante — ce mercredi 4 mai 1927 — de la réception des quatre premiers postulants dans l'institut en formation, de suivre les traces de son illustre prédécesseur, Mgr Bourget : "C'est avec joie, a-t-il dit, que je prête mon ministère à cette oeuvre et que je pose la pierre angulaire de cet édifice spirituel nouveau... J'ai confiance, si cet essai réussit, que le Saint-Siège lui accordera un jour la sanction apostolique..."

Ainsi soit-il !

L'abbé Elie-J. AUCLAIR.



CHEZ LES RDES SOEURS DE SAINT-JOSEPH DE SAINT-HYACINTHE

Les Rdes Soeurs de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe ont célébré le 12 septembre, en la chapelle de leur maison-mère, le cinquantième anniversaire de fondation de leur institut. Une messe a été dite, le matin, par Mgr P.-S. Desranleau, vicaire général du diocèse.

Cette communauté des Rdes Soeurs de Saint-Joseph fut fondée à Saint-Hyacinthe en 1877, par Mlle Elisabeth Bergeron, en religion Soeur Saint-Joseph, qui vit encore aujourd'hui. Cette communauté se livre à l'enseignement. Elle dirige trente-et-un établissements dans le diocèse de Saint-Hyacinthe; deux dans le diocèse de Saint-Boniface : Lorette et Saint-Georges; un dans le diocèse de Winnipeg : Sandy Bay; un dans le diocèse de Régina : Marieval; un dans le vicariat apostolique du Keewatin : Sturgeon Landing; un aux Etats-Unis, dans le diocèse de Manchester, à Salmon Fall. Trois des établissements de l'Ouest canadien sont des écoles indiennes : Sandy Bay, Marieval et Sturgeon Landing.

La communauté compte 310 religieuses professes vivantes, 37 novices, 21 postulantes, 65 jувénistes.

DING ! DANG ! DONG !

—Au moment où nous mettons sous presse S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, gît dans un lit d'hôpital depuis trois mois. S. G. Mgr Béliveau lui a administré l'Extrême-Onction le 15 août. Sa condition est toujours grave. De nombreuses et ardentes prières ont été adressées au Ciel pour la prolongation de ses jours.

—A l'occasion du cinquantenaire de la fondation de l'Université du Manitoba, le R. P. Henri Bourque, S. J., ancien recteur du Collège de Saint-Boniface, a été fait docteur en Loi, LL. D.

—Le 27 septembre S. G. Mgr Omer Plante, évêque titulaire de Dobero et auxiliaire de Québec, a été consacré dans la basilique de Québec par S. G. Mgr Rouleau, O. P. *Ad multos annos!*

—Nous avons appris avec douleur l'incendie partiel de la vieille partie du Séminaire de Saint-Hyacinthe, l'*Alma Mater* de Mgr Taché et de nombreux prêtres du diocèse de Saint-Boniface et des diocèses voisins. Il n'y a pas eu de perte de vie. Nos vives sympathies.

Les R.R. PP. Rédemptoristes, qui desservaient la cathédrale de Régina depuis de longues années, l'ont échangée pour la paroisse de Moose Jaw. Une nouvelle paroisse vient d'être formée dans la ville de Régina. Mgr Z. Marois, P. A., V. G., en est le premier curé.

—M. Patrick Burns, de Calgary, a fait un don de \$500 aux autorités de l'école incendiée de Beauval. Ce nouveau don s'ajoute à bien d'autres faits aux missions du Nord.

—D'après un décret de la Sacrée Congrégation des Rites, approuvé par le Souverain Pontife, l'avant dernier dimanche d'octobre doit être désormais, par tout l'univers, *la journée des missions*. Ce dimanche tombe, cette année, le 23 octobre.

—Au cours d'un chapitre provincial des Dominicains du Canada, tenu à Saint-Hyacinthe en juillet, il a été résolu de mettre à la disposition du Siège Apostolique un groupe de religieux canadiens pour l'oeuvre des missions en pays infidèles.



R. I. P.

—Rde Soeur Saint-Joachim, née Noémie Chèvrefils, des Soeurs Grises de Montréal, décédée à Saint-Boniface.

—Rév. Soeur Léa Bellerose, des Soeurs Grises de Montréal, et les dix-neuf autres victimes de l'incendie de Beauval, Sask.

—Mme T.-A. Bernier, épouse de feu l'honorable sénateur Bernier, décédée à Saint-Boniface.

C.-E. Gaudette, Gérant

J.-A. Leduc, Sec.-Trés.

La Cremerie de Saint-Boniface

373, rue Horace - Saint-Boniface

Nous avons besoin d'une plus grande quantité de volailles, oeufs, etc., pour satisfaire notre nombreuse clientèle.

Notre devise:—

"ENTIERE SATISFACTION ET PROMPTE REMISE"

AVIS: — Nous sommes maintenant dans notre nouveau magasin, au no 296, rue Main !

FOURRURES: Emmagasiner - Réparations
Faites sur commande

ANTONIO LANTHIER

Fourreur expert

296 rue Main

Etabli en 1906

Tél.: 21 960

Autrefois à Norwood

Nous achetons les fourrures brutes

A. HUOT

:: TAILLEUR ::

Nous sommes heureux d'annoncer aux messieurs les membres du clergé, que nous avons un département spécial où ils trouveront toujours tout ce qu'il leur
:: :: faudra à des prix très avantageux. :: ::

— Téléphone: 82 670 —

200 AVENUE PROVENCHER

SAINT-BONIFACE, MAN.

J. - A. HEBERT

:: — :: AGENT :: — ::

PACIFIQUE CANADIEN - "SOO LINE"
LIGNE FRANCAISE ET AUTRES

Téléphone 82 595

Angle PROVENCHER ET TACHE

SAINT-BONIFACE, MAN.

LES CLOCHES DE SAINT-BONIFACE

LE MACARONI OU SPAGHETTI

“IVORY PERFECT”

Fait un plat délicieux les jours maigres.

IL VAUT LA PEINE DE L'EXIGER

Fait avec soin par

H. CONSTANT, St-Boniface

THE WESTERN PAINT Co., Ltd.

Seule maison strictement canadienne-française

Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb.

Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.

Ernest GUERTIN, propriétaire

121, RUE CHARLOTTE

WINNIPEG

Maison-Chapelle

SAINT-BONIFACE, MAN.

JARDIN DE L'ENFANCE “LANGEVIN”

Pour garçons de 5 à 12 ans.

The Winnipeg Trustee Company of Canada

W. H. Cross	-	-	-	-	-	-	Président
H. Chevrier	-	-	-	-	-	-	Vice-Président
M. J. A. M. de la Giclais	-	-	-	-	-	-	Directeur-Gérant

Il est prouvé qu'au moins neuf sur dix des millionnaires qui meurent confient leurs affaires à une Compagnie de Trust et font leur testament en faveur de la dite Compagnie.

La raison est qu'ils veulent que leurs affaires soient administrées avec soin et aussi que leurs volontés soient respectées, ce qui souvent n'a pas lieu du tout quand ce sont les bénéficiaires qui sont en même temps exécuteurs.

J. L. GUAY.

ENTREPRENEUR GENERAL

En construction: Maison des Gardes-malades de St-Boniface, Couvent des Filles de la Croix de St-Adolphe, Man., Hôpital des Soeurs de la Charité et Jardin de l'Enfance de Gravelbourg, Sask.

ST-BONIFACE, Man. GRAVELBOURG, Sask.

DEMANDEZ : —

TÉLÉPHONE: 86 667

M. F. ST-PIERRE

Meubles - Carpettes - Draperies - Etc.

J. A. BANFIELD LIMITED

492, RUE MAIN

WINNIPEG

Terres a vendre

LES TERRES DU MANITOBA sont reconnues aujourd'hui parmi les plus fertiles de tout l'Ouest Canadien. Non seulement ces terres sont pratiquement inépuisables, mais le climat du Manitoba est tel que le manque total de récolte y est inconnu. Le Manitoba n'est pas soumis comme d'autres provinces de l'Ouest à ces périodes de sécheresse qui souvent rendent les efforts et le savoir-faire des cultivateurs absolument inutiles.

IL Y A aujourd'hui dans toutes les paroisses canadiennes-françaises du Manitoba un assez grand nombre de terres à vendre. Ces terres ont appartenu pour la plupart à des Anglais qui ont émigré dans les villes.

ON TROUVE généralement dans chacune de nos paroisses du Manitoba, église, couvent et écoles françaises. Le nouveau colon canadien-français ne se trouve donc pas en pays étranger lorsqu'il vient au Manitoba. Il rencontre au contraire de ses gens et il peut donner à ses enfants une éducation catholique et française.

LA LISTE SUIVANTE donnera une idée du choix des terres à vendre:—

Abbéville, Man.	Ste-Agathe, Man.
Aubigny, Man.	St-Alphonse, Man.
Bruxelles, Man.	Ste-Amélie, Man.
Camperville, Man.	Ste-Anne des Chênes, Man.
De Laval, (Fisher Branch), Man.	St-Charles, Man.
Duck Mountain, Man.	St-Claude, Man.
Dunrea, Man.	Ste-Claire, Man.
Elie, Man.	Ste-Elisabeth, Man.
Fannystelle, Man.	St-Eustache, Man.
Grande Clairière, Man.	St-François-Xavier, Man.
Haywood, Man.	Ste-Geneviève, Man.
Inwood, Man.	St-Georges de Château- guay, Man.
Isle des Chênes, Man.	St-Jean-Baptiste, Man.
La Broquerie, Man.	St-Joseph, Man.
Lac du Bonnet, Man.	St-Laurent, Man.
La Salle, Man.	St-Léon, Man.
Laurier, Man.	St-Lupicin, (Altamont), Man.
Letellier, Man.	St-Malo, Man.
Lorette, Man.	St-Norbert, Man.
Makinak, Man.	St-Pierre, Man.
Mariapolis, Man.	Ste-Rose du Lac, Man.
McCreary, Man.	Somerset, Man.
Morris, Man.	Starbuck, Man.
N.-D. de Lourdes, Man.	Swan Lake, Man.
N.-D. de Toutes Aides, Man.	Thibaultville, Man.
Otterburne, Man.	Woodridge, Man.
St-Adolphe, Man.	

**ADRESSEZ-VOUS POUR RENSEIGNEMENTS
AUX CURES DES PAROISSES CI-HAUT
MENTIONNEES.**